

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 49

Artikel: La seitâosa
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais l'aigle, car on opinait généralement pour un aigle, était toujours royalement à sa place. On le voyait étendre ses ailes, se tourner, allonger un long cou et même on distinguait, malgré l'obscurité une tête armée d'un grand bec crochu.

Enfin la campagne est organisée. Deux vaillants carabiniers de l'armée suisse, commandés par un officier supérieur de l'état-major fédéral, montent munis de leurs fusils jusqu'à la fenêtre la plus rapprochée de l'oiseau carnassier. Avec les précautions les plus minutieuses, ils arment leurs carabines et visent l'aigle terrible. Feu ! le coup part.... Trois secondes de mortelles angoisses.... « Il est tombé, » dit l'un des chasseurs ; mais la foule répond par un immense éclat de rire.

L'aigle était encore à sa place, il tournait et bougeait encore. Hélas, dans la nuit, on avait assassiné une cheminée volante, que le vent faisait mouvoir.

Gendarmerie, police, tout disparaît et la ville entière rit de l'aventure.

Les chasseurs qui sont gens d'esprit voulurent le soir même se venger de leur déconvenue, en jouant une farce au public. Ils escaladent le toit et placent auprès de la cheminée un oiseau empaillé, qu'ils attachent solidement.

Au lendemain matin, le bruit court que l'aigle existait véritablement et qu'on le voyait mort sur le toit. C'est pis qu'une procession. Tout le monde accourt et veut voir le cadavre. On compte plus de 500 personnes....

Durant ce temps les adroits carabiniers observent leurs dupes depuis le café voisin et gravent sur la muraille :

Rira bien qui rira le dernier.

La seitâosa (1).

Din noutra granta fin, n'è rin ohu molâ ;
L'ant fè veni dé lien, que diant, onna seitâosa ;
Lé tsevaux ant séhî, et lé felî'ant fénâ :
La binda dai seitâos, l'in est tota dzalâosa.

Laissî-mé vo parlâ de clîa ball' invinchon
Po raccliâ ti lè prâs coumin on tond dâi faîès ;
Ai z'ovrais dé tsî no, cîn fâ n'a pout' acchon :
Lé covais étions mous et lé faulx intsapliâés.

Dix seitâos, vaidé-vo, cin nelai monté rin,
Et clî' uti bin menâ, l'est on diabl' à l'ovradzo,
N'è fâ pas lo delon et ne bai rin dè vin :
Ie cop' et cop' adè dé kieur et dé coradzo.

L'est verè asse bin, que cin coté gaillâ
Po neri dai seitâos et l'âo baillî à bâire ;
Câ ne diant jamais prâo quand vo parlâ dé clîâ !
Et se l'est croui 'adon cin l'âo baillè la faire !

Toparai ne sè pas cin que cin vâo baillî
Se po tot invintâ ia tant dé fein-nés tîtés !
Lé z'ovrais porrant bin très-ti restâ âo lî,
Se l'ovradzo sè fâ casu tot pai dâi bités !

(1) La faucheuse.

Ao dzo dé vouai, tsacon vâo fêré dâo novè ;
On tsandze tre, tserri, et catsimo et chaumo ;
A Berna vant méclliâ lé z'or avoué lé vè :
Et promettant dâi z'âo que l'arant ti dou dzôno !

Mâ tot cè biau trafi l'est bon po clîâos qu'ant prâo ;
Câ po lè pourré dzins qu'ant fauta dé mounia,
Quand sè vint que fâ froid, âi dzo cor, sin sélâo :
Ie terérant adi lo diabblio pai la kiûa ! !

L. C.

Il vaut la peine de visiter l'exposition permanente au musée Arlaud, organisée par la Société des beaux-arts, où l'on remarque, en compagnie de plusieurs œuvres de mérite, une grande toile exposée par un très jeune peintre genevois, M. Albert Gos. Cet artiste, qui promet un avenir brillant, a pris pour sujet la vallée de Lauterbrunnen, en plein clair de lune. Les eaux torrentueuses de la Lutschine, venant du fond de la vallée, baignent, au premier plan, des troncs déracinés, et reflètent les rayons de la lune ; à gauche, une sombre forêt de sapins, dominée au fond par le groupe de la Jungfrau ; à droite, dans le lointain et dans l'ombre crépusculaire, la chute du Staubbach. Au centre et au-dessus des contre-forts du Silberhorn, dont elle argente les neiges, pleine lune, ciel étoilé : voilà le tableau. L'idée en est à la fois simple et hardie. Il est rare, en effet, de voir donner la lune en plein et de hasarder des étoiles dans son ciel. M. Gos a osé cela ; la lune y montre en entier son disque et, au milieu d'une infinité d'étoiles se distingue parfaitement la *Grande Ourse*.

On a fait, il est vrai, beaucoup de scènes de nuit avec des effets de lune, mais le plus souvent l'artiste place l'astre en dehors du cadre ou le cache en partie par les nuages ou le feuillage, car il est parfois très difficile, eu égard au ton général du tableau, à certains effets de lumière, de trouver la véritable dimension à donner à l'astre sur la toile. M. Gos a tourné la difficulté en renonçant à la nuit close et en adoptant, sinon l'heure, du moins la teinte d'un crépuscule vaporeux.

Ce tableau, le premier que le jeune peintre ait exposé, n'est certes pas d'un mérite ordinaire. La composition frappe par la verve et l'aisance avec lesquelles elle réalise l'harmonie et l'unité. L'ordonnance est belle, la peinture large et facile. L'œuvre est remarquablement conçue et son exécution présente des qualités qui grandiront avec le travail et l'expérience. — M. Gos a 21 ans.

Un docteur à miracles publie dans un journal allemand la réclame suivante :

« Pour jeunes et vieux, le soussigné possède contre la chute des cheveux un remède efficace, qui, pendant plus de trente ans, a déjà opéré des merveilles. Il donne sa recette gratis, ainsi que le moyen de l'employer ; par contre, il accepte avec reconnaissance une petite gratification, mais seulement après les bons effets constatés. Il donne aussi à ceux à qui